

QUELQUES LETTRES INÉDITES DE ROSA LUXEMBURG

Rosa Luxemburg a passé en prison la majeure partie de la guerre. De février 1915 à février 1916, elle purge à Berlin la peine à laquelle elle a été condamnée avant la guerre pour propagande antimilitariste. A partir de juillet 1916, l'autorité militaire la fait réincarcérer à la forteresse de Wronke, en Poméranie, d'abord, à la prison de Breslau ensuite. De ces divers lieux de détention Rosa Luxemburg maintient, en grande partie grâce, au dévouement sans limite de sa fidèle Mathilde, sa secrétaire et son amie, le contact avec ses amis politiques. C'est par l'entremise de Mathilde Jacob le plus souvent qu'elle réussit à faire sortir de prison les articles et les brochures qu'elle rédige pour les publications spartakistes clandestines.

On savait depuis plusieurs années que The Hoover Institution on War, Revolution and Peace à Stanford (Etats-Unis) détenait les originaux d'un certain nombre de lettres de prison de Rosa Luxemburg à Mathilde Jacob¹. Des copies de ces lettres, établies par Mathilde Jacob elle-même et adressées peu avant la guerre à Paul Frölich, alors émigré à Paris, se trouvent en outre dans le fonds Paul Lévi déposé à la Bibliothèque Buttinger.

Un chercheur japonais, le professeur Narihiko Ito, vient de publier, dans leur quasi totalité, en version originale, ces lettres jusqu'ici inédites ; il a confronté auparavant ces copies avec les originaux de la Hoover Institution. C'est à partir de cette publication japonaise que nous avons traduit les quelques lettres qu'on trouvera ci-après².

1. Article de Ralph H. Lutz : *Rosa Luxemburg's unpublished prison letters 1916-1918* dans *Journal of Central European Affairs*. Octobre 1963, vol. XXIII, n° 3.

2. On trouvera d'autres lettres inédites de Rosa Luxemburg en annexe à la thèse de Gilbert Badia. [N.D.L.R.].

Les textes qu'on va lire ont été contrôlés par la censure militaire ; de ce fait, ils ne contiennent que des indications « lisibles par tous », mais quelques-unes de ces lettres ne sont totalement déchiffrables que pour la correspondante.

Ces lettres permettent de préciser certains aspects du caractère et de la personnalité de Rosa Luxemburg et complètent les informations que nous avons déjà grâce aux Lettres de prison, aux Lettres à Karl et Luise Kautsky et au recueil Lettres à des amis.

La destinataire, Mathilde Jacob, cessa toute activité politique après l'assassinat de Rosa Luxemburg en janvier 1919. Il semble qu'elle ait péri pendant la seconde guerre mondiale dans un camp de concentration hitlérien.

G. B.

★

Mardi [aux environs du 22 février 1915] ¹

Ma chère Mademoiselle Jacob ²,

Votre lettre, dimanche, a été le premier bonjour écrit que j'aie reçu du monde extérieur ³ et il m'a fait grand plaisir. A l'instant je reçois le second et je vous en remercie de tout cœur. Ne vous faites pour moi nul souci : pour ce qui est du physique et de « l'âme », je vais très bien. Même le transport en « voiture verte » ⁴ n'a pas provoqué de choc : c'est que j'avais déjà fait exactement le même voyage à Varsovie ⁵. La ressemblance était si frappante qu'il me vint à l'esprit toutes sortes de pensées gaies. Certes il existait aussi une différence : les gendarmes russes m'escortaient avec grand respect parce que j'étais une « politique » ; par contre, les agents de police berlinois m'ont dit que ça leur était égal de savoir qui j'étais et m'ont fourrée avec neuf « collègues » dans une voiture. Bah ! ce ne sont là en fin de compte que des bagatelles : n'oubliez jamais que, quoi qu'il arrive, il faut prendre la vie avec tranquillité d'esprit et bonne humeur. Et ici aussi j'en suis pourvue à suffisance.

Pour qu'au reste vous ne vous fassiez pas une idée exagérée de mon héroïsme, je vous confesserai, non sans remords, qu'au moment où pour la seconde fois en un jour j'ai dû me déshabiller en ne gardant que ma chemise et me laisser palper, je n'ai réussi qu'à grand peine à retenir mes larmes. Naturellement j'étais intérieurement furieuse après moi de pareille faiblesse et je le suis toujours. De plus, ce que le premier soir j'ai trouvé terrible, ce n'était ni la cellule de prison ni

1. Cette lettre avait paru dans le n° d'avril 1924 dans la revue allemande *Tagebuch* sans nom de destinataire. Une copie figure dans les archives de l'Institut du marxisme-léninisme à Berlin, sous la cote NL 2/25 f. 39-40 et 43.

2. Dans le *Tagebuch* figuraient ici et dans le deuxième tiers du texte des points de suspension. L'original indique ici Fräulein Jacob.

3. Rosa Luxemburg avait été incarcérée le 18 février, cette lettre est postérieure à cette date. Il a pu s'écouler trois ou quatre jours depuis son arrivée à la prison, d'où la date proposée pour cette lettre non datée.

4 Voiture cellulaire.

5. Rosa Luxemburg avait été arrêtée en mars 1906 alors qu'elle était venue participer à la révolution.

ma brusque séparation d'avec les vivants, mais — devinez un peu ! — d'être obligée de me coucher sans ma chemise de nuit et sans m'être peignée.

Et pour que ne manque pas une citation classique : souvenez-vous de la première scène de Marie Stuart, quand on lui enlève ses bijoux : « Etre privée des petits agréments de la vie », dit Lady Kennedy, la nourrice de Marie, c'est plus dur que d'avoir à souffrir de grandes épreuves » (Vérifiez, Schiller l'a dit un peu mieux que je ne le fais) ⁶.

Mais où vais-je m'égarer ? Que Dieu punisse l'Angleterre ⁷ et me pardonne de me comparer à une reine anglaise.

Au reste je possède ici tous « les petits agréments de la vie » sous forme de chemises de nuit, peignes et savons — grâce à la bonté et à la patience angélique de Karl ⁸ — et la vie peut donc désormais suivre son cours bien réglé.

Je suis très heureuse de me lever très tôt (5 h. 40) ⁹, et j'attends seulement que Monsieur le Soleil veuille bien suivre mon exemple, afin de pouvoir profiter un peu de ce lever matinal. Ce qu'il y a de plus beau, c'est qu'en me promenant dans la cour je vois et j'entends des oiseaux : toute une bande de pierrots insolents qui font parfois un tel chahut que je m'étonne de ne pas voir foncer dans le tas un agent de police : « bang » ; puis deux ou trois merles, mais parmi eux, le monsieur au bec jaune chante tout autrement que mes merles de Südende ¹⁰ : il vous tourne un tel baratin, tout mêlé de criaillements, que l'on est forcé de rire. Peut-être en mars et avril lui viendra-t-il un peu de pudeur et se mettra-t-il à siffler comme il faut. (A ce moment de ma lettre, je ne puis m'empêcher de penser à mes pauvres moineaux qui ne trouvent plus leur petite table servie sur le balcon et doivent rester tout décontenancés, perchés sur la balustrade. A ce passage de ma lettre vous devez obligatoirement verser quelques larmes : la scène est par trop touchante !)

Chère mademoiselle Jacob ¹¹, je vous fais le plus grand honneur que je puisse faire à un mortel : je vais vous confier ma Mimi ¹² ! Mais il vous faut attendre certaines informations que vous recevrez de mon avocat. Après quoi vous devrez l'emporter dans vos bras (surtout pas dans une corbeille ou un sac !!!), la transporter en auto avec l'aide de la dame qui tient mon ménage — le mieux étant que vous emmeniez cette dame avec vous (je veux dire pour le voyage, pas pour toute la vie) : elle emballera les affaires de Mimi (sa petite caisse, du sable, son écuelle, des paillasons et surtout, surtout, un petit fauteuil de peluche rouge

6. Allusion aux vers de Schiller (Maria Stuart, Acte I, sc. I)

In grosses Unglück lehrt ein edles Herz
Sich endlich finden, aber wehe tut's
Des Lebens kleine Zierden zu entbehren.
[Plongé dans un grand malheur, un noble cœur
Sait à la fin se retrouver; mais quelle douleur
Que d'être privée des petits agréments de la vie !].

7. Slogan très diffusé au lendemain de la déclaration de guerre de l'Angleterre au Reich.

8. Liebknecht.

9. Ainsi l'imposait le règlement de la prison.

10. Localité de la banlieue Sud de Berlin où résidait R. L.

11. Voir ci-dessus note 1.

12. Chatte à laquelle R. L. était très attachée.

auquel elle est habituée. Vous pourrez empiler le tout dans l'auto. Mais, comme je le disais, attendons pour ça quelques jours encore.

Que faites-vous donc à présent ? Lisez-vous beaucoup ? Je l'espère. Moi, je lis tout le jour pour autant que je ne mange pas, ne me promène pas, et ne fasse pas le ménage de ma cellule. Le plus beau moment de la journée ce sont les deux heures tranquilles le soir de 7 à 9, où j'ai de la lumière et peux réfléchir et travailler pour moi.

Madame Z[etkin] était dans un tel état d'énervement¹³ que je me fais beaucoup de souci pour elle.

Encore une fois toutes mes amitiés. Portez-vous bien et restez gaie.

Votre
R. L.

Naturellement je serais très heureuse de vous voir, malheureusement il nous faut attendre. Je n'ai le droit qu'à de rares visites et pour l'instant ce sont mes avocats¹⁴ qui demandent à avoir leurs entrées chez moi. Reprenez donc dans mon appartement votre vase.

Vendredi, le 9 avril 1915

Ma chère mademoiselle Jacob¹⁵

J'espère que vous recevrez ces lignes assez tôt pour qu'elles vous donnent, ce que je souhaite, le « bonjour » en ce dimanche matin. Merci de tout cœur pour vos lettres que je lis et relis et qui m'apportent une brassée de joie. La seconde est arrivée ce matin de Jena (je ne connais pas l'hôtel où vous êtes) avec les jolies « pièces jointes »¹⁶.

La photo de Mimi m'a fait terriblement plaisir : chaque fois que je la regarde, je ne puis m'empêcher de rire. J'ai si souvent connu ces accès de sauvagerie chez elle, quand on entreprenait une « manœuvre d'approche », que c'est tout juste si, en regardant l'image, je ne l'entends pas gronder. La photo est remarquablement réussie ; et pour le jeune médecin aussi, qui s'intéresse tant à ma Mimi, j'éprouve a priori la plus vive sympathie.

Un merci tout particulier pour les fleurs ; vous ne savez pas quel bien vous me faites. C'est que j'ai la possibilité de m'adonner de nouveau à la botanique, ce qui est ma passion et la meilleure détente après le travail. Je ne sais si je vous ai déjà montré mes herbiers, où, à partir de mai 1913, j'ai classé à peu près 250 plantes, toutes magnifiquement conservées¹⁷, je les ai tous ici, ainsi que divers atlas et à présent je peux ouvrir un nouveau cahier, un cahier spécial pour la

13. Sans doute au moment où la police est venue arrêter Rosa Luxemburg.

14. Paul Levi et Kurt Rosenfeld.

15. Cette lettre avait été publiée dans la *Wiener Arbeiter-Zeitung* du 28 décembre 1924 sans nom de destinataire. Elle a été insérée par Benedikt Kautsky dans son recueil *Briefe an Freunde*, Hambourg 1950, avec la mention : *Destinataire inconnue*.

16. Il s'agit sans doute des fleurs dont il sera question plus loin et de la photo de la chatte Mimi.

17. Ces cahiers nous ont été conservés et les plantes sont effectivement aujourd'hui encore dans un état de fraîcheur tout à fait étonnant.

« rue Barnim »¹⁸. Je n'avais justement encore aucune des petites fleurs que vous m'avez envoyées et je les ai disposées dans ce cahier ; m'ont fait particulièrement plaisir l'étoile jaune (la petite fleur jaune de la première lettre) et la pulsatille, car on ne les trouve pas ici à Berlin. Les deux feuilles de lierre de Madame de Stein¹⁹ vont elles aussi passer à la postérité, — je n'avais pas encore vraiment de lierre (en latin *Hedera Helix*) dans ma collection ; je suis doublement contente de leur origine. L'hépatique mise à part, toutes les autres fleurs étaient très correctement pressées, ce qui est important quand on herborise.

Je suis contente pour vous que vous voyiez tant de choses ; pour moi ce serait une punition que d'être obligée de visiter musées et autres établissements. J'y attrape aussitôt la migraine et me sens toute moulue. La seule détente consiste pour moi à baguenauder dans la campagne ou à rester allongée au soleil, dans l'herbe, en observant les insectes, si minuscules soient-ils, ou en scrutant les nuages. Je vous dis cela pour le cas où nous ferions un jour ensemble notre voyage ; je ne vous empêcherais nullement de visiter tout ce qui vous intéresse : il faudrait seulement que vous m'excusiez. Il est vrai que vous vous unissez les deux genres de distraction, ce qui est la solution la plus juste.

J'avais vu un portrait de Lady Hamilton dans l'exposition des Français du XVIII^e siècle. Je ne me rappelle plus le nom du peintre. Je me souviens seulement d'une peinture vigoureuse, aux tons crus, d'une beauté robuste, provoquante, qui m'a laissée froide. Ma préférence va à des types de femmes un peu plus fines. Dans la même exposition, je vois encore très nettement le portrait de Madame de Lavière, peint par la Lebrun²⁰ dans des tons gris-argent qui s'accordaient admirablement avec le visage transparent, les yeux bleus et la robe claire. Je n'arrivais pas à me détacher de ce tableau dans lequel tout le raffinement de la France pré-révolutionnaire, une culture aristocratique s'alliaient à un léger parfum de décomposition.

C'est bien que vous lisiez *La guerre des paysans* d'Engels. Avez-vous déjà fini le Zimmermann ?²¹. A proprement parler Engels ne nous propose pas une histoire, mais seulement une philosophie critique de la guerre des paysans. Le tissu nourricier des faits, c'est Zimmermann qui le fournit. Quand je voyage en Wurtemberg, que je traverse les villages endormis en passant entre les tas de fumier odorants, et que les oies, leurs longs cous tendus, sifflant, ne cèdent que de mauvais gré la place à l'auto, tandis que les adolescents du village, tout son espoir, répliquent à quelque juron, je ne parviens jamais à me faire à l'idée qu'autrefois, dans ces mêmes villages, l'histoire mondiale a passé, martelant les rues de son pas sonore et que des personnages dramatiques s'y sont empoignés.

18. R. L. en 1915 et 1916 a purgé sa peine à Berlin dans la prison de femmes de la Barnimstrasse.

19. Mathilde Jacob séjourne en Thuringe et visite les lieux où vécurent Gœthe et madame de Stein, une de ses amies et inspiratrices.

20. C'est-à-dire Mme Vigée-Lebrun.

21. Engels, dans sa préface, (Cf. *La Révolution démocratique bourgeoise en Allemagne*, Edit. Soc., Paris, 1952, u. 11) explique lui-même qu'il a emprunté l'essentiel de sa documentation à l'ouvrage de W. Zimmermann, *Allgemeine Geschichte des grossen Bauernkrieges*, Stuttgart, 1841-1843.

Pour me distraire, je lis l'histoire géologique de l'Allemagne²². Songez donc que dans des plaques d'argile de la période algonkienne, c'est-à-dire de l'époque la plus ancienne de l'histoire du globe, alors qu'il n'existait pas encore la moindre trace de vie organique, donc il y a des millions et des millions d'années, songez que l'on a trouvé en Suède dans une de ces plaques d'argile la marque des gouttes d'une brève averse ! Je ne saurais vous dire quel effet magique produit sur moi ce lointain bonjour venu du fond des âges. Je ne lis rien avec autant d'intérêt passionné que des livres de géologie.

A propos, pour revenir à Madame de Stein, malgré toute la piété que j'éprouve pour ses feuilles de lierre : Dieu me pardonne, mais c'était une chipie. Lorsque Gœthe lui a donné congé, elle s'est comportée comme une clabaudeuse et, moi, je maintiens que le caractère d'une femme se mesure non pas lorsqu'un amour commence, mais lorsqu'il s'achève. Aussi de toutes les femmes que Gœthe a aimées, la seule qui me plaise, c'est la délicate, la réservée Marianne de Willemer, la « Suleika » du *Divan occidental-oriental*²³.

Je suis toute contente que vous vous reposiez, vous en aviez besoin ! Moi je vais très bien.

Amitiés,
Votre R. L.

Un bonjour amical à mademoiselle Dyrenfurth ; son petit mot m'a fait bien plaisir.

Le 5-6 novembre 1915

Ma Chère mademoiselle Jacob,

Je ne vous écris qu'une ligne pour vous dire que grâce à vos bontés je suis pour l'instant bien pourvue en mangeaille et que, en venant mardi, vous pourriez apporter seulement quelques sardines²⁴. Comme vous avez eu une gentille idée de m'envoyer des poèmes ; il y a si longtemps que je n'en ai pas lus (excepté Gœthe dont je ne me sépare pas).

Je ne connaissais presque pas (quelle honte !) Hölderlin. Il est à mon goût un peu trop solennel ; si l'on compare par exemple son hymne « A l'espérance » avec le poème de Mörike²⁵, sur le même thème. Comme le texte de Mörike est plus poétique et plus senti ! Mardi, avec le Mörike, je vous donnerai aussi le *Federigo Confalonieri* de Ricarda Huch²⁶, que vous ne connaissez sans doute pas. J'ai presque tout lu d'elle, mais je tiens le *Confalonieri* pour le meilleur de ce qu'elle a écrit.

Vous vouliez transplanter le « grand Meyer²⁷ de Südende ici, cher cœur ? Cette idée m'a beaucoup amusée. Où pourrais-je donc loger ici les 22 volumes

22. On notera au passage la diversité des centres d'intérêt de R. L.

23. Œuvre en vers de Gœthe, publiée en 1819.

24. L'Allemagne en guerre est soumise au rationnement, mais ses amis font en sorte que R. L. en prison ne manque de rien.

25. Un des poètes allemands préférés de R. L. (première moitié du XIX^e siècle).

26. Ecrivain contemporain de R. L.

27. Dictionnaire.

in-quarto ? Laissez-donc, je me débrouillerai comme ça. Je connais le Krafmayr de Wolzogen ²⁸, mais je le relirai volontiers : donc, si vous le retrouvez, apportez-le à l'occasion s'il vous plait.

Je connais le mahonia et le houx ²⁹ comme ma poche ; la feuille provient d'une tout autre plante, je vous l'enverrai dans ma prochaine lettre. Merci pour la lettre de Mme K... ³⁰. Klara ³¹ aussi m'a écrit, je vous embrasse de tout cœur, vous et Mimi.

Votre R.

Le *Solanum Lycopersicum*, en allemand : Tomate ³², a été une idée magnifique, je m'en suis régalée.

Le 13-11-15

Ma chère mademoiselle Jacob,

Je veux simplement vous annoncer que je suis pour l'instant pourvue en victuailles et j'espère que mardi vous ne m'apporterez rien, sauf mon élixir ³³ et peut-être des livres. Je ne comprends pas ce qui se passe avec Tougan-Baranowski ³⁴ et Anatole France ³⁵. Pourquoi ne peut-on les sortir ? Gros ³⁶ est-il à ce point plongé jusqu'au cou dans ses études historiques ? ! A propos, sur les Etats de l'Eglise, le sujet qui l'intéresse tant, j'ai trouvé le passage suivant dans le « Précis historique » de Pløetz ³⁷ : « En 1848, son ministre Rossi ayant été assassiné à Rome, le pape Pie IX s'enfuit à Gaète. La République romaine est proclamée et la Toscane s'y rattache après avoir chassé le Grand-duc. Mais les troupes autrichiennes occupent la Toscane et la Romagne qui faisait partie des Etats de l'Eglise ; des troupes françaises rétablissent en 1849 l'autorité temporelle du pape à Rome, où une garnison française demeure ». Au sujet de ce coup de Napoléon et de l'effet qu'il produisit sur l'Assemblée nationale, voir également les *Luttes de classes en France* de Marx ³⁸.

28. Ernst von Wolzogen (1855-1934), écrivain allemand qui dirigea à Berlin un cabaret littéraire célèbre.

29. R. L. est férue de botanique.

30. Probablement Luise Kautsky.

31. Klara Zetkin.

32. Le terme allemand est identique au mot français.

33. R. L. l'avait réclaté dans sa lettre du 2 octobre et du 10 novembre à M. J. Il s'agit peut-être d'une potion que R. L. prenait contre les maux d'estomac dont elle souffrait.

34. Economiste russe avec lequel R. L. polémique dans son *Accumulation du Capital*. Dans sa lettre du 5-10-1915 à M. J., R. L. demandait le « deuxième livre » de cet auteur « Les Principes théoriques du marxisme », qui se trouvait chez elle « sur la grande table ».

35. R. L. aimait les livres de cet auteur : elle cite en particulier dans une autre lettre *Les Dieux ont soif*.

36. Un des pseudonymes de Leo Jogiches, ami de R. L.

37. *Auszug der Geschichte*, de Ploetz, historien et auteur de manuels.

38. Karl Marx : *Les luttes de classes en France, 1848-1850*. Ed. sociales, Cf. en part. p. 88 et suivantes.

39. Il est probable que Jogiches préparait un article pour une des publications clandestines du parti social-démocrate polonais ou quelque brochure pour l'opposition social-démocrate allemande (Ise futurs Spartakistes).

Puis sur l'autre sujet dont il s'occupe, j'ai trouvé chez Guizot (*Histoire de la Révolution d'Angleterre*) une riche documentation : la puissance navale de l'Angleterre et la position de ce pays dans le monde sont très précisément l'œuvre de la Révolution de 1649 ; cependant que les « Côtes de fer » de Cromwell menaient une guerre sans merci contre les « armées de cavaliers » des Stuart, la République trouva le temps et le moyen d'équiper une armée et une flotte puissantes, de soumettre et d'annexer l'Ecosse et l'Irlande, de mener une guerre victorieuse contre la Hollande et de faire à l'Espagne sur terre et sur mer dans l'ancien et le nouveau monde une guerre qu'elle gagna, de conquérir la Jamaïque et d'assurer au commerce anglais la première place en Méditerranée. (Le célèbre Acte de Navigation de 1651 est un des résultats visibles de cette période). Attirez son attention sur ces faits³⁹.

Franziskus⁴⁰ m'a écrit à propos de visites. Je pense qu'il va pouvoir annoncer bientôt sa venue pour le début décembre⁴¹. Lundi c'est Mat[hilde] Wurm⁴² qui vient.

Karl⁴³ est-il déjà arrivé et dans quel état ? Si vous apprenez quelque chose à ce sujet, faites-le moi savoir n'est-ce pas ?

J'ai là votre Anna Karénine⁴⁴. La traduction est à vous faire dresser les cheveux. La question est de savoir s'il en existe une meilleure. Tout ce que j'ai pu lire en fait de traductions de la littérature russe est une affreuse camelote : ces traductions sont la plupart du temps l'œuvre de Russes, de pauvres hères de religion juive, qui s'imaginent savoir l'allemand mais n'ont absolument aucune formation littéraire. Je ne sais donc pas si cela a quelque intérêt pour vous, de l'échanger contre une autre. Et pourtant, en dépit de la traduction, cette œuvre grandiose produit quand même son effet. Dois-je donc inscrire votre nom sur le livre ?

Je vous embrasse, vous et Mimi, de tout mon cœur.

Votre R.

40. Franz Mehring, un des leaders de la gauche social-démocrate allemande.

41. R. L. n'a droit qu'à un petit nombre de visites. Il faut prendre son tour à l'avance.

42. Amie politique de R. L. qui s'écartera d'elle pendant la guerre et adhèrera à l'U.S.P.D. (courant centriste). Le mari de Mathilde W. est un des proches collaborateurs de Karl Kautsky.

43. Probablement Karl Liebknecht. Il avait été mobilisé. Sans doute s'agit-il de sa venue à Berlin en permission.

44. Comme R. L. lisait Tolstoï dans l'original il se peut que le livre dont il est question ici serve de « véhicule » à R. L. pour transmettre des messages et même des articles à ses amis politiques. J'ai pu établir que c'était un moyen utilisé par R. L. pour faire passer ses articles au dehors (elle « marquait » certains mots dans un livre).